



Si j'étais Député...

Paroles du chansonnier populaire IFIK MOAL

I

Mes amis, si j'étais moi député,
 Je vous l' dis, oui, tout aurait bien marché ;
 Les tickets, oh ! tout serait supprimé.
 A manger, à manger,
 Et tout serait bon marché.
 Pour cela, il faut donc voter pour moi,
 Messieurs, dames, donnez, donnez votre voix,
 Et demain croyez-moi, soyez certain,
 Votre élu, votre élu
 Chantera cet air connu...

REFRAIN

Merci, amis, amis, merci,
 Merci, amis, amis, merci.

II

Mes amis, si j'étais moi député,
 Le pays bien vite serait changé ;
 Restrictions supprimées, oui, sans façon,
 Le pinard, le tabac, bientôt
 Seraient libres, je crois.
 Je ferais, oh ! tant pour vous faire plaisir,
 Les beaux jours par moi vont revenir.
 Votez donc, et si je suis votre élu,
 Croyez-moi, croyez-moi,
 Je chanterai et pas plus...

III

Mes amis, si j'étais moi député,
 Socialiste, communiste ou M. R. P.,
 Electeurs, app'lez ça comme vous voulez,
 Mais pour moi, mais pour moi,
 En chœur, en chœur, tous votez.
 Heureux de chasser à tous le cafard,
 Je ferai tout ce qui est mon devoir ;
 Aux amis, bien fort, je dirai ceci :
 A Paris ! A Paris !
 J'ai tout de même réussi.

PABOR KASTELL.

Pour vos noces et banquets... IFIK JAZZ

Ménez-Paul
Lambézellec

La Femme Moderne

Paroles du chansonnier populaire IFIK MOAL

I

Avec cette guerre
Tout a bien changé,
Les femmes sont fières
Et modernisées,
Écoutez bien cette chanson,
La vérité est sans façon,
Comprenez bien, garçons.

II

Première loi nouvelle,
C'est les élections,
Mesdames, Mesdemoiselles
En chœur voteront.
Certaines seront députés,
Sénateurs, enfin conseillers,
Tout va très bien marcher.

VII

Caporal Jeannette
Ou sergent Marie,
La belle Marinette
Pour notre Patrie
Sauront braver tous les dangers
Bombes atomiques et bien tirer
Victoires sont assurées.

III

Du tabac, ma chère,
Au sexe féminin,
Madame pour plaire
Fume soir et matin.
Ayant épuisé sa ration,
Ma femme me dit et sans façon,
Donne ton tabac, mignon.

IV

Encore une mode,
Dernière création,
Est-elle bien commode,
C'est le pantalon.
Voyez ces dames culottées,
Dans les rues on les voit passer,
Au pas bien cadencé.

V

Délaissant la robe
Et le fin jupon,
Pour être à la mode,
C'est le pantalon.
Quand Madame sera pressée,
Comment faire, oh! vous l' devi-
Elle sera bien gênée. [nez,

VI

Dans l'armée française,
Des femmes soldats,
Comme les anglaises,
Elles marchent au pas.
Bien heureux seront les troupiers
Avec ces soldats en chambrée,
Oh! ça va bien gazer.

VIII

Et bientôt les hommes
Seront remplacés,
La femme faut voir comme,
Veut les remplacer.
Après le vote, c'est le tabac,
Le pantalon, et mieux : soldat
Demain qu'est-ce qu'elle voudra.

Il n'est jamais revenu...

I

Quittant la maison, il est parti
Un jour au secours de la Patrie ;
Et bien seule sa pauvre maman,
Pleine d'espoir, attendait son enfant.
Hélas ! un jour c'est le grand malheur,
Frappé d'une balle en plein cœur
C'est la fin du brave petit gars,
Pour la France est mort en bon soldat.

Paroles du chansonnier
populaire IFIK MOAL

REFRAIN

Il n'est jamais revenu
Notre cher petit poilu,
De sa voix, bien doucement
Il murmurait : adieu maman,
Courage, mère chérie.
Souviens-toi de ton petit
Qui au Ciel là-haut, là-haut,
Parmi les anges, chante louanges.
Pour la France et son drapeau,
Il est mort en héros.

II

A sa fiancée, bien tendrement,
Au revoir il a dit en partant :
A bientôt ma chérie, mon amour :
Je pars, mais je reviendrai un jour,
A bientôt, car je serai vainqueur,
Ce jour-là à toi toujours mon cœur.
Hélas ! victime du sort, du destin,
Fiancée attend, attend en vain.

III

La paix pour tous serait le bonheur,
Maudissons la guerre et ses horreurs ;
A quoi bon élever des enfants,
S'il faut les sacrifier à vingt ans.
Combien de parents dans la douleur,
Combien de fiancées en pleurs ;
Bourreaux, soyez maudits à jamais,
Nous voulons tous vivre dans la paix.

REFRAIN

Que les guerres soient finies,
Qu'on nous laisse nos petits ;
Qu'importe les gouvernements
Qu'ils soient bleus, rouges ou même
Nous voulons la liberté [blancs,
Des français, l'égalité
Par notre fraternité.
Grande espérance pour notre France,
République sera sauvée,
Mais il faut nous aimer.

P. K.